

Bloavez 5 - N° 25

Septembre 1928

FOI & BRETAGNE

REVUE MENSUELLE CATHOLIQUE
DU NATIONALISME BRETON - -

KATOLIK HA BREIZAD BEPRED !

Lennit en Niverenn-ze

Leçon d'ouverture du Cours d'Histoire de Bre-
tagne par DE LA BORDERIE.

Bretons ! vous ne savez plus ce que c'est que la
Bretagne, LA BORDERIE va vous le rappeler?

LISEZ CELA ET FAITES LE LIRE.

LE N° 1 FR.

8, Rue de Corbin, RENNES

Qu'est-ce que "Foi et Bretagne"

« FOI ET BRETAGNE » EST L'ORGANE
DU NATIONALISME BRETON CATHOLIQUE

Elle proclame :

— que « la Bretagne est une nation celtique, dont la vie nationale, économique, sociale et intellectuelle ne doit pas être entravée : il faut à la Bretagne la liberté. »

— que « l'action d'ordre naturel d'un nationalisme légitime et nécessaire doit concourir à la réalisation du plan surnaturel que Dieu a voulu pour les hommes. »

Elle s'est donné pour tâche :

De contribuer à restaurer la Bretagne chrétienne.

1° PAR LA FORMATION D'UNE ÉLITE BRETONNE ET CATHOLIQUE :

BRETONNE d'esprit et de cœur, imprégnée d'esprit breton par l'étude de notre langue et de notre littérature nationales, soucieuse des véritables intérêts bretons, décidée à sauver la nationalité bretonne.

CATHOLIQUE : convaincue de la doctrine de l'Église, travaillant à établir dans tous les domaines le règne social du Christ.

2° PAR LE RÉVEIL DU SENTIMENT NATIONAL BRETON :
C'est-à-dire de la conscience et de la fierté d'appartenir à la nation bretonne, condition primordiale de la restauration de notre Patrie.

“ FOI & BRETAGNE ”

Rédacteur en Chef : PORTEU DE LA MORANDIÈRE.
Administrateur : R. TULLOU.

♦ ♦ ♦

PARAISANT : le 15 de chaque mois.
sur 8, 16 ou 24 Pages

♦ ABONNEMENTS ♦

Bretagne et France	10 francs	~	Pour les Étudiants
Pays Celtiques ...	12 francs	~	Séminaristes et Soldats
Autres Pays	15 francs	~	« sur demande » .. 5 francs

Les Abonnements partent au 1^{er} mois de chaque trimestre.

♦ ♦ ♦

PAIEMENTS : Servez-vous de Chèque postal :
C'est simple et économique.
Compte-Courant : Rennes, N° 13.680

♦ ♦ ♦

CORRESPONDANCE : Adresser toute la correspondance
impersonnellement.

(Joindre un timbre si l'on désire une réponse).

♦ 8, Rue de Corbin, Rennes ♦

5^e ANNÉE. — N° 25 (Deuxième Série) SEPTEMBRE 1928.

FOI ET BRETAGNE

Revue Mensuelle Catholique du Nationalisme Breton

BRETONS !

Vous célébrez le chrétien, le savant, le patriote qu'était Arthur Le Moyne de la Borderie.

C'est avec raison ; mais remarquez ceci :

Si vous voulez célébrer dignement la mémoire de votre illustre compatriote, vous écouterez sa voix, vous suivrez ses conseils.

Que vous dit-il donc du fond de sa tombe ?

BRETONS, CHERS COMPATRIOTES !

Vous ne savez plus ce que c'est que la Bretagne ! Vous ne connaissez plus votre Patrie, votre Mère !

Ai-je donc travaillé en vain, moi qui ai consacré toute ma vie à la « science du patriotisme », à l'étude de l'histoire de notre cher pays breton, afin que vous le connaissiez et que vous l'aimiez ?

Eh ! quoi ! N'êtes-vous pas les descendants des Saints et des Héros fameux dont j'ai raconté la vie et les exploits avec tant d'amour ? ou seriez-vous des dégénérés ?..

Eh ! quoi ! N'avez-vous plus comme vos pères l'amour de la liberté ? ou bien cherchez-vous tout votre bonheur dans les richesses, sans penser que la centralisation qui opprime votre pays sera un jour, sera demain la cause de votre ruine ?

De grâce, Bretons ! soyez dignes de vos aïeux !

N'oubliez pas que la Bretagne est une nation véritable — que la Bretagne est votre patrie.

Aimez-la, soyez-lui fidèle, travaillez à lui rendre la liberté !

Soyez toujours et malgré tout :

Catholiques et Bretons !

♦ ♦ ♦

ÉCHOS

du Congrès du Parti Autonomiste Breton

C'est dans la jolie petite ville de Châteaulin que s'est tenu cette année le Congrès de ce parti, les 18 et 19 août.

L'organisation fut difficile, car si « les peuples ont, paraît-il, d'après la déclaration du pauvre Wilson, le droit de disposer d'eux-mêmes », la municipalité de Châteaulin n'a pas le droit de disposer de ses biens sans la permission de... Paris ! Elle avait, en effet, loué quelques salles aux congressistes, mais un télégramme du Ministre de l'Intérieur lui a enjoint d'annuler cet accord.

★

D'ailleurs le Ministère de l'Intérieur s'était beaucoup intéressé au Congrès, il faut le croire. De nombreux gendarmes avaient été envoyés pour « surveiller ». Disons tout de suite qu'ils n'ont pas eu grand'chose à faire : tout au plus ont-ils enlevé un drapeau aux couleurs de Bretagne (noir et blanc), qui fut le lendemain rehissé à sa place, au chant du « Bro goz », d'où procès-verbal, bien entendu. Aux gens de loi désormais d'étudier ce cas juridique : « A-t-on, en Bretagne, le droit de hisser un drapeau aux couleurs de Bretagne ? »

En Allemagne, du moins en Bavière, pays fédéré, on peut selon son opinion, arborer le drapeau impérial ou républicain. En France, du moins en Bretagne, pays annexé, on ne peut arborer le drapeau breton... On lit sur certains poteaux indicateurs des bords du Rhin : « Ici commence le pays de la Liberté ». De quel côté est-il ?..

★

Quant aux séances du Congrès, elles furent suivies et très appréciées par de très nombreux congressistes, venus de tous les points de la Bretagne et d'ailleurs. On nous a signalé un membre du groupe de « New-York », car il y a un groupe de Bretons amis de Breiz Atao dans cette ville... Puissent les Bretons d'Amérique faire une belle fortune (chacun sait qu'en Amérique tout le monde s'enrichit !) et se souvenir ensuite de la pénurie de nos œuvres bretonnes !

★

Des délégués d'Alsace, du Pays de Galles, d'Irlande, de Corse, étaient présents. La Conférence du vendredi, faite par un délégué Irlandais, sur l'état de la langue nationale en Irlande, fut particulièrement intéressante ; des cartes coloriées montraient le recul effrayant de la langue irlandaise entre 1800 et 1925, l'étude des causes de ce recul était intéressante pour nous autres, car ce sont les mêmes que celles du recul du breton... Heureusement les Irlandais ont pu enfin sauver leurs écoles, et dès maintenant la langue irlandaise refléurit ; très prochainement une Faculté où toutes les matières seront enseignées dans la langue nationale achèvera le cycle des études pouvant désormais se faire entièrement dans cette langue.

Quelques personnes peut-être ne veulent pas encore attacher à cette question de la langue l'importance qu'elle a réellement ; une remarque de l'un des orateurs la souligne cependant admirablement : La ligue gaélique ne faisait pas d'action spécifiquement politique son action s'exerçait plutôt dans le domaine linguistique et, suivant l'affreux mot utilisé aujourd'hui, dans le domaine culturel ; or, c'est dans son sein que se sont recrutés presque tous les chefs du mouvement énergique qui assura récemment à l'Irlande sa liberté ; ce fait n'est-il pas intéressant à constater ?

★

Tâchons de comprendre nos journaux régionaux : Les « séparatistes » de Breiz Atao sont une poignée, une douzaine. Le gouvernement envoie 30 gendarmes à leur Congrès pour les mettre à la raison. Les 30 gendarmes logent dans les hôtels et il n'y a plus de place pour les 12 séparatistes qui un peu plus eussent été obligés de coucher à la Belle Etoile avec un billet de logement en poche ! Comment trouvez-vous ça, vous ???

★

A part l'imprévu causé par les décisions ministérielles, le programme du Congrès fut suivi point par point. Remarqué, au banquet du parti, le magnifique discours de Léon Le Berre, hommage d'un ancien au mouvement des jeunes. Confiance, l'union des Bretons se fera...

Le samedi soir avait lieu la réunion populaire. Réunion houleuse. Le chahut était organisé, visiblement, et les agents provocateurs firent leur vilain travail de désordre

sous l'œil bienveillant de la police !!! Un ami nous affirme même avoir vu un des agents provocateurs serrer la main à un gendarme à la sortie !..

MM. Mordrel et Dahlet purent cependant — avec quels efforts — se faire entendre. Le premier parla de la Bretagne en général ; le second, de l'Alsace. On a fort admiré la crânerie du député alsacien.

La salle se vide : on chante le *Bro goz*, la *Marseillaise*, l'*Internationale* : tumulte. Il faudrait bien réfléchir avant d'organiser de ces meetings et les préparer avec beaucoup de soin pour qu'ils soient profitables à la cause bretonne



Dimanche matin, en route pour le Menez-Hom. On grimpe la colline sous l'œil inquiet du commissaire : « Faut pas les lâcher d'une semelle, songe-t-il, des fois qu'ils iraient comploter dans un coin !.. » On visite Sainte-Marie du Menez-Hom. Gourvil fait en brefon un peu d'histoire locale. Chant du Cygne et du *Bro goz*. Un Irlandais ravit l'assistance par l'harmonie prenante qu'il fait sortir de sa « cornemuse à coude ». On revient, suivi du fidèle commissaire. Il y a foule à Châteaulin.



Au banquet, très fraternel, les toasts furent nombreux, mais très... digestes.

Puis eut lieu la prise de photos. Le commissaire assiste à la séance, digne, debout, stoïque. Un ami de Pontivy, bon cœur, parle de lui offrir une chaise : « Vous vous moquez ? » demande avec rudesse un gendarme qui est sans pitié, lui, et il l'emmène... pour le relâcher quelques minutes après : le commissaire est bon enfant !



La séance artistique n'eut malheureusement pas l'éclat et le résultat qu'on escomptait. La salle municipale ayant été reprise, ordre de Sarraut, on se réfugia dans une salle de fortune, ne pouvant contenir qu'un nombre restreint d'auditeurs. Les heureux privilégiés purent admirer la beauté des chants et des airs celtiques. L'audition des cornemuses irlandaises fut pour beaucoup une révélation.



Magnifique Congrès par l'assistance ! Nous n'avons pas aperçu M. de Dieuleveult. Il aurait acquis à Châteaulin la conviction que le mouvement autonomiste a des racines dans la masse.

Sans doute parmi les différentes idées émises il en est qui pourraient être sujettes à discussion, mais ce qui frappe chez ces jeunes (car ce sont en général des jeunes), ce qu'on doit admirer chez ces jeunes, c'est un amour vibrant et un absolu dévouement pour la Bretagne, amour qui n'est pas stérile, dévouement qui porte déjà les fruits les plus prometteurs d'une bonne récolte.

X. Y. Z.



Un mot malheureux

Sous le titre « Un événement breton », la *Patrie Bretonne* du 22 juillet 1928, consacre un entrefilet au départ d'Eugène Delahaye, du *Nouvelliste*.

Nous n'avons pas à nous occuper de cet incident qui n'a certes rien d'un événement breton. Nous voulons simplement dire que l'entrefilet en question — tendancieux et très malveillant — est regrettable.

M. Delahaye a pu se tromper dans sa tactique : ce n'est pas à nous d'en juger ; mais c'est un homme loyal, et un grand défenseur des libertés catholiques.

La *Patrie Bretonne* se trompe en disant que le départ de M. Delahaye supprime la « cause principale » de division entre catholiques. Cette cause est ailleurs. Un fait certain c'est que l'entrefilet n'est point fait pour préparer cette union entre militants bretons que la *Patrie Bretonne* poursuit depuis quelque temps. Il ne peut faire plaisir en effet aux Bretons qui considèrent M. Delahaye comme un ami, ni à ceux — nous sommes de ceux-là — qui croient que son dévouement à la cause catholique aurait dû lui valoir d'unanimes sympathies dans les pénibles moments qu'il a traversés. Avant d'écrire son entrefilet, l'auteur aurait dû relire les lettres que les évêques de Bretagne ont adressées à M. Delahaye, à l'occasion de sa démission.



Français anciens et nouveaux.

D'une lettre d'un ami, Haut-Breton, religieux au Canada :

« Tost d'eur vloaz ezo emañ aman etouez Gallaoued ar C'hanada, a gavan dudioc'h eget re a Vro-C'hall goz. Ha zoken n'int ket enebourien ar Vretoned evel m'eman ar re-ze. Ha perak e vefent ? Hizio end-eeun e komzen gant hon Tad-Mestr, a lavare d'in e tlefe beza muioc'h a zarempredou etre hon diou vro. Fouge a zo enno pa lennan d'ezo eun dra bennak e « Feiz ha Breiz » diwar-benn Kanada. Ha ne vijemp ket en novisdi, ha ma vije ganeomp muioc'h a amzer, sur awalc'h e karfe meur a hini anezo lenn traou a Vreiz. Gant-se e ch'houlennan d'it kas d'in eun niverenn bennak eus « Foi et Bretagne ».

KORNOG EST PARU !

Enfin, la « revue trimestrielle des arts bretons » qui devait naître en janvier, a fait son apparition cet été. Nous l'attendions avec impatience. Nous la saluons avec joie et lui souhaitons longue vie, succès, travail fructueux !

Nous avions publié, dans notre numéro de janvier dernier, le manifeste de *Kornog* et nous avions fait confiance à la nouvelle revue. Cette confiance nous la renouvelons aujourd'hui : son Comité de patronage contient des noms trop connus et trop estimés pour que nous ne croyions pas que *Kornog* fera de bon travail.

Disons-nous cependant que certaines choses, certains articles de *Kornog* nous ont surpris, sinon déçus ? On nous le permettra.

Dans son manifeste, *Kornog* promettait d'être « *furieusement moderne* ». Ce mot nous avait un peu inquiétés.

Certes, il faut être moderne, l'art décoratif en particulier doit répondre au besoin et aux goûts du jour. Il faut être moderne : mais pourquoi *furieusement* ? pourquoi pas *raisonnablement* ? La compagnie d'un homme raisonnable est toujours plus agréable que celle d'un homme furieux, de même pour les revues !.

Il faut être moderne, oui, mais tout en restant bretoncelte, tout en étant fidèle à la tradition, à l'esprit celtique.

Nous avions peur que *Kornog* ne se souciât pas assez de

la tradition, ne cherchât pas assez à rester breton en étant moderne.

Le premier numéro de la revue nous a rassurés... pas complètement !

L'article de Kreston, « Vers un art national breton moderne » aurait dû nous rassurer cependant. Il montre — avec quelle compétence ! — le « chemin à prendre » pour rénover l'art breton ; il définit le programme de *Kornog* et de l'U. A. Sciz Breur, et ce programme répond complètement à notre attente.

Mais il nous semble que ces directives ont été oubliées dans la réalisation même de la couverture : couverture moderne ? oui. Bretonne ? nous ne voyons pas en quoi ? et de même : ces petits culs-de-lampe en bois gravés ont-ils vraiment été inspirés par le sentiment national, par le sens de la tradition ? Qu'ont-ils de celtique ?

Mais ce sont là des vétilles. Fermons les yeux, et passons...

L'article de Ladmiraült sur la musique et « l'exemple des cinq Russes » nous a beaucoup plu. Là encore nous y avons trouvé magnifiquement exprimé notre sentiment.

« ...l'inspiration dépend du tempérament et du caractère conditionnés par les ancêtres, le milieu, l'époque : toutes choses inséparables de l'idée de patrie. C'est pourquoi les plus grands artistes sont toujours ceux qui respirent le mieux les qualités de leur race... L'art a donc une patrie... »

Nous avons retenu ça !.

Et l'exemple des cinq Russes ! Écoutez encore leur leçon : « Il faut que les artistes s'imprègnent de l'esprit de leur race, réagissent contre toute influence étrangère, étudient le folklore, s'inspirent de sujets nationaux, etc.

« Pourquoi ce qui a si bien réussi en Moscovie, ne serait-il pas appliqué à la Bretagne ? »

L'esprit rempli de ces convictions, nous avons lu alors l'article de R. Hémon, sur « La nouvelle littérature bretonne ». Quelle surprise... pénible !. Comme cet article est différent des précédents !

Aussi, c'est à cause de lui que, malgré les illustres noms du Comité de patronage, malgré les admirables articles de Kreston et de Ladmiraült, nous nous demandons avec un peu d'inquiétude : Que sera *Kornog* ?

Qui nous rassurera ?

H. R.



UNE SALETÉ

Un de nos lecteurs nous transmet avec l'expression de son indignation, un conte paru dans un journal français, sous le titre de « La biche écrasée ». Dans ce récit, que nous avons lu non sans quelque dégoût, il s'agit de touristes français qui, échoués dans une auberge, trouvent comme bonne dans cette maison, une pauvre fille bretonne qui a été engagée là pour satisfaire en cas de besoin, les passions des hôtes de passage, aussi brutes que celui dont l'auteur nous trace le portrait.

Ce qui nous a frappé dans ce récit, c'est l'oubli complet de toute loi morale. L'auteur ne fait guère de différence entre l'homme et l'animal : son sujet principal, un gremlin du nom de Béville (ce nom indique du moins que celui-là n'est pas de chez nous !) suit ses brutales passions comme un caillou suit les lois de la pesanteur, sans une hésitation, sans une lutte, sans un remords ; ce n'est pas un homme, car tout homme, même non baptisé, sent au fond de sa conscience une certaine obligation à suivre une loi morale ; non ce n'est pas un homme... c'est un chien et rien de plus.

Et maintenant pourquoi l'auteur écrivant dans des journaux français va-t-il chercher en Bretagne cette femme, moins répugnante, certes, que le français Béville, mais capable cependant d'accepter de se vendre ainsi sans avoir même la triste excuse de la passion... Oui pourquoi ? Croit-il donc que la France ne puisse fournir semblable marchandise ? Le croit-il de bonne foi ? Oui de quel droit ce barbouilleur de papier, qui écrit pour un public français, capable de s'intéresser à de telles lectures... de quel droit vient-il prêter à nos compatriotes les ignobles mœurs qui n'ont, après tout, leur origine que dans la laïcité, que la France essaye depuis cent ans de nous inculquer ?

Si la France n'avait pas imposé à la Bretagne les abominables lois de laïcité, si la France n'avait pas chassé de nos villages les religieuses, la pauvre petite servante d'auberge aurait appris auprès d'elles que les bretonnes possèdent une âme rachetée du sang d'un Dieu et que cette âme ne peut se vendre pour rien en ce monde ! Notre littérature bretonne, cent fois supérieure au point de vue de la morale à la littérature française, a là-dessus des pages d'une délicate noblesse et d'une grande fierté. Nous

conseillerions volontiers à l'auteur de ce conte de lire dans le *Barzaz Breiz*, la « Filleule de Duguesclin », ou bien encore « L'orpheline de Lannion », si nous le croyions capable de comprendre de telles choses.

Il n'y a peut-être pas au monde une littérature plus noblement pure que la littérature bretonne, la vraie, celle qui est écrite dans la belle et sonore langue bretonne : aussi est-il passé en proverbe chez nous que le « diable n'a jamais pu apprendre le breton... » Nous croyons, par contre, qu'il a eu fort peu de peine à apprendre le français... et même à l'écrire !

Si nos Mystères se jouaient encore, comme au temps où le théâtre français (quel théâtre !!!) n'avait pas encore envahi notre Bretagne et même nos patronages bretons, la pauvre servante d'auberge eût peut-être assisté un jour après les vêpres de sa paroisse à quelque représentation du « Mystère de Sainte Barbe » et eût vu là sous ses yeux l'exemple de la pureté victorieuse de la mort... mais à quoi bon continuer cette discussion ?

Nous demandons aux Français, dont la natalité diminue de si étrange et honteuse façon, de garder pour eux ce qui leur appartient et de respecter dans leurs œuvres les races qui, comme la race bretonne, prennent en général dans la Religion la force de respecter la loi morale, cette loi qui engendre les vierges et les mères de familles nombreuses. Quand ils auront à mettre en scène, — puisque cela plaît tant à leur clientèle à eux — quelque vice déshonorant, qu'ils le mettent s'il leur plaît sous le nom de quelqu'un de leur race... A cela nous ne voyons aucun inconvénient, nous y voyons même un avantage : celui d'être plus près de la vérité.

AR PARDONNER.



Qu'est-que la Bretagne ?

Écoutez notre historien national La Borderie nous le dire, en lisant le passage principal de la leçon d'ouverture de son Cours d'Histoire de Bretagne :

« La Bretagne est mieux qu'une province, elle est un peuple, une nation véritable, et une société à part, parfaitement distincte dans ses origines, parfaitement originale dans ses éléments constitutifs ».

Voyez ! Même encore aujourd'hui, après un siècle de centralisation, d'unification complète, souvent encore dans les livres on parle du « peuple breton », de la « nation bretonne », en appliquant ce mot au présent et sans que nul y trouve à redire.

Chez les Bretons, il y a d'abord le principe essentiel de l'originalité nationale, c'est-à-dire *UNE LANGUE*.

Et quelle langue que la langue des Bretons ! C'est celle-là même que notre Brizeux appelle « l'idiome d'or depuis l'Inde parlé ».

Cette langue, c'est le vénérable débris, le dernier reste encore vivant sur le continent de la langue de nos premiers ancêtres nationaux, les Celtes, nos vrais pères, dont les traits originels, malgré toutes les influences romaines et germaniques venues à la traverse, marquent encore d'une empreinte si apparente et indélébile le caractère breton.

Et si, par suite des vicissitudes historiques, cette vénérable langue celto-bretonne n'est plus parlée que dans une partie de la Bretagne, dans l'autre partie même, dans celle d'où elle s'est retirée, ses traces, son influence sont partout ; partout elle est respectée, honorée comme la langue des aïeux, et c'est au milieu de la Haute-Bretagne qu'elle a aujourd'hui son temple, son conservatoire, dans le cours de langue et de littérature celtique professé ici même, à la Faculté des Lettres de Rennes avec tant de science et de talent, par l'un des meilleurs celtisants que possède la Bretagne. J'ai nommé M. Loth (1).

Mais une langue ne suffit pas pour constituer un peuple, surtout pour lui donner à travers les âges une existence propre, une physionomie originale, une indépendance résistante, une histoire longue et glorieuse.

Il faut encore que ce peuple ait *UN CARACTÈRE*, un caractère franché et — surtout si c'est un petit peuple — fortement trempé, car il aura à repousser bien des assauts, à subir bien des épreuves.

Un caractère, c'est-à-dire un ensemble de qualités et de défauts, d'idées, de sentiments, de traditions et d'habitudes, qui donnent à un peuple et à une race une personnalité distincte, une individualité propre, bien accentuée.

(1) Les cours sont actuellement faits par M. le Professeur Pierre Leroux.

Il y a des races d'un naturel si facile qu'il subit docilement et tour à tour, toutes les influences du dehors ; d'une pâte si malléable et si molle qu'elle ne peut garder aucune empreinte. Ces races n'ont point de caractère, ou il est tellement effacé et banal, qu'on a peine à le discerner ; leur histoire, si elles en ont, n'est jamais qu'un appendice ou un reflet de celle du voisin.

Est-ce le cas des Bretons ?

Nous pouvons, je crois, hardiment répondre : non ! Les Bretons ont un caractère et il y a un caractère breton ; et, parce que ce caractère est le nôtre, ce n'est peut-être pas une raison suffisante pour ne pas lui rendre justice.

Mais encore, quel genre d'homme se représente-t-on quand on dit de quelqu'un : C'est un Breton ?

On imagine un caractère franc, loyal, de relations très sûres, indépendant, ennemi de l'oppression et de la bassesse, esprit ouvert, cœur généreux, volonté tenace, oh ! très tenace, parfois jusqu'à l'obstination, jusqu'à l'entêtement dans ses résolutions, ses sentiments, ses idées.

L'entêtement est certainement un défaut ; néanmoins, vous le voyez, l'impression générale est bonne.

Eh bien ! le caractère du Breton, tel que je viens de l'esquisser, c'est aussi le caractère de la race bretonne dans l'histoire. C'est une race dure et résistante avant tout, ayant horreur du joug et détestant d'autant plus la fourberie et la ruse qu'elle en est souvent victime et ne sait pas — même par réciprocité — la pratiquer.

Nos ancêtres, les Bretons primitifs, c'est-à-dire les premiers qui ont habité notre pays, notre péninsule armoricaine, sortirent il y a quatorze siècles de la Grande-Bretagne, de l'île de Bretagne, la seule Bretagne qui existât encore. Chassés de là par les grandes invasions barbares, ils vinrent s'établir dans notre presqu'île, alors aux trois quarts déserte. Ils étaient là à l'extrémité du monde ; si là on les poursuivait encore, plus de refuge : il fallait se soumettre, se laisser dompter, absorber, ce qu'ils ne voulaient pas, ou se défendre jusqu'à la mort.

Ils furent attaqués, et même très vite, dans ce dernier refuge ; ils y soutinrent une lutte de dix siècles, — d'abord assaillis par les Franks mérovingiens, puis par Charlemagne au faite de sa puissance, avec toutes les forces de son empire, ensuite par les invasions normandes, puis encore par les Plantagenet, ces puissants Rois d'Angleterre et par les Rois Capétiens de France.

Ils résistèrent constamment, intrépidement, par toute fortune. Oh ! souvent ils furent vaincus, plus d'une fois

on les crut domptés, finis, anéantis. Erreur : quelques années après, on les voyait reparaître, profiter d'une chance heureuse, reprendre leur indépendance et s'épanouir de nouveau dans leur liberté. Par leur entêtement à vivre et à vivre libres, ils vinrent à bout de leurs plus terribles adversaires et ils vainquirent leurs vainqueurs. Cela dura plus de dix siècles.

Lorsqu'ils furent contraints de renoncer à leur indépendance nationale, ils conservèrent leur liberté administrative, la forme libérale de leur gouvernement, les lois nouvelles, les impôts nouveaux ne pouvant être établis chez eux sans le consentement de leurs États.

Pendant que le reste de la France portait ce joug d'un absolutisme longtemps glorieux, mais toujours très abusif, déplorable dans ses résultats, la Bretagne conservait, non sans luttes, non sans obstacles, non sans sacrifices, mais enfin elle conservait jusqu'au bout, jusqu'en 1789, le bienfait d'un gouvernement modéré où les affaires du pays étaient examinées, délibérées dans l'assemblée des représentants du pays.

La Bretagne gardait ainsi dans une large mesure son existence particulière, son autonomie. Elle la garda jusqu'au jour où tout changea en France ; et ce jour-là, il y avait quatorze siècles que les Bretons venus de l'île de Bretagne avaient planté en Armorique leurs premières colonies.

Quatorze siècles, voilà le champ de l'histoire de Bretagne ; voilà la durée de la vie propre et particulière de la Bretagne ; avais-je tort de dire en commençant, que c'est la plus longue, la plus complète des existences « provinciales » ?

Si la Bretagne a fourni cette longue et glorieuse carrière, elle le doit surtout, évidemment, à cette force de résistance, à cette ténacité et cette obstination dans le bien et le juste, qui est la caractéristique de la race.

Ainsi, la Bretagne, notre Bretagne, c'est une langue, — la langue sacrée des aïeux ;

La Bretagne, c'est un caractère, un caractère national, bien tranché, bien trempé ; par là même c'est un peuple, non pas seulement une province, mais UNE NATION qui a eu son existence propre, originale, indépendante ;

La Bretagne, c'est cette longue et glorieuse histoire ;

Mais c'est une chose encore — car, si c'était cela seulement, ce ne serait peut-être pas suffisant pour expliquer l'attachement passionné que lui portent ses fils,

C'est que la Bretagne n'est pas seulement une langue, un caractère, un peuple, une histoire ; la Bretagne, en outre, est UNE POÉSIE : une poésie dans le présent comme dans le passé.

Dans le passé, par les splendides exploits de nos héros, par les adorables légendes de nos vieux Saints, qui sont d'autant plus belles qu'elles sont plus vraies ; car ne vous y trompez pas, la vérité historique a sa poésie, plus forte, plus intime, plus pénétrante que celle des fables et des imaginations suspectes. Je parle donc de ces légendes vraies qui nous montrent, aux premiers temps de notre histoire, les barques fugitives des Bretons insulaires chassées de la Grande-Bretagne par les barbares, traversant la Manche sous leurs voiles blanches et venant par bandes, par flottes successives, sous la conduite de leurs évêques et de leurs chefs de clan, aborder aux côtes de notre péninsule, encore infectée de paganisme, aux trois quarts inculte, toute chargée de forêts sauvages, uniquement habitée par les fauves ; et là, pour nourrir ces pauvres émigrés, les prêtres, les moines bretons se faisant bûcherons, ouvriers, agriculteurs, jetant bas les forêts, défrichant le sol qui, de nouveau, se couvre de blondes moissons, bâtissant des villages, organisant des plou (tribu et paroisse tout à la fois), et, partout, prêchant l'Évangile, plantant la Croix, non seulement sur les grands rochers de la côte, mais dans le cœur de ce nouveau peuple créé par eux, et l'y plantant si profondément, si solidement, que les siècles et les siècles passeront encore, sans qu'on l'en puisse arracher.

Et nos héros ! Je ne puis songer à en dresser ici la liste. Ils sont trop. Je me bornerai à rappeler très brièvement quelques-unes de nos héroïnes : Jeanne de Montfort et Jeanne de Penthièvre, par exemple, dont les frères et gracieuses figures traversent, comme de blanches visions, les rudes et cruelles batailles de notre xiv^e siècle, la guerre de Blois et de Montfort ; et surtout notre dernière souveraine, Anne de Bretagne, qui durant son règne breton, donna au monde un spectacle unique, vraiment admirable : une fille, une enfant de douze à quinze ans, sans parents, sans amis, sans trésor, sans armée, presque sans villes, et seule, abandonnée, trouvant dans son cœur, dans la fierté virile de son âme, dans le sentiment héroïque de son patriotisme et de sa dignité, la force de maintenir pendant trois ans, contre les armées d'un tout puissant adversaire, le nom, l'honneur, le drapeau, l'indé-

pendance de la Nation bretonne qui l'avait proclamée pour sa souveraine.

...Mais, je m'en aperçois, je viens de commettre une erreur que je demande la permission de rectifier.

J'ai dit qu'aux derniers moments de la lutte pour l'indépendance bretonne, Anne de Bretagne s'était vue abandonnée de tous : c'est inexact. Il y eut une ville, du moins, qui lui resta fidèle jusqu'au bout, à elle et à la cause de la Bretagne : c'est la noble ville de Rennes... C'est Rennes qui, le lendemain de la victoire des Français sur les Bretons à Saint-Aubin-du-Cormier, sommée de se rendre au vainqueur, répondit à ses envoyés par un refus avec ces fières paroles : « *Nous ne craignons votre Roi ni toute sa puissance ! Portez cette joyeuse réponse à votre maître, car de nous n'aurez autre chose pour le présent* ».

La poésie de la Bretagne dans le passé, la voilà.

La poésie de la Bretagne dans le présent, elle est sous nos yeux ; pour la voir il suffit de les ouvrir.

C'est la terre bretonne elle-même, avec ses harmonies naturelles, souriantes ou mélancoliques, toujours variées, toujours attrayantes, toujours splendides, avec ses grands paysages de terre et de mer ; dans l'intérieur, les vallées moussues où gazouillent les ruisseaux et se cachent les petites chapelles ; les collines plantées de chênes, couronnées de vieilles tours féodales ou de clochers en pyramide ; les forêts couvrant les croupes rocheuses de leurs immenses tentures d'un vert sombre ; les sommets des monts Aréz découpant tristement sur le ciel leurs têtes dénudées.

En un mot, tous ces aspects si divers, souvent si opposés, mais toujours pittoresques, toujours charmants ou grandioses, dont le caractère, la succession et l'infinie variété font d'une promenade en Bretagne, surtout sur les côtes ou dans les belles vallées de l'intérieur, un enchantement continu.

Outre cette poésie, s'exhalant de la terre bretonne comme un parfum naturel, la Bretagne en a une autre encore, plus originale peut-être et que l'on ne trouve nulle part ailleurs au même degré. C'est celle qui émane de mœurs, des coutumes, des croyances, des traditions, si curieuses, si colorées, si naïves, souvent si touchantes, conservées par les populations rurales, surtout en Bretagne bretonnante : poésie rustique dont la fraîcheur embaume comme une senteur d'aubépine et que Brizeux appelle si heureu-

sément « *une vivante harmonie* », au début de son poème *Les Bretons*...

Brizeux, vous le savez, est le chantre par excellence de cette Iliade rustique ; avec un art d'une grâce, d'une simplicité exquis, il a su exprimer la poésie actuelle de la Bretagne, il en a rempli son œuvre ; et, comme il l'annonce ici, ses vers ont été et ils sont encore *partout chantés*, c'est-à-dire, lus, goûtés, admirés partout. Partout ils ont porté, partout ils propagent, tout à la fois la gloire de la Bretagne et celle de ce grand Breton, de ce grand poète.

Aujourd'hui, hélas ! Brizeux n'est plus, mais le champ de la poésie bretonne n'est pas, pour cela, grâce à Dieu, menacé de rester en friche.

Il y a d'abord ces recueils si intéressants de chants populaires, si bien faits, chacun dans leur méthode et leur système : le *Barzaz-Breiz*, par Hersart de la Villemarqué ; les *Gwerziou* et les *Sonniou-Breiz-Izel*, de Fanch Luzel, auxquels il faut joindre aussi notre joli recueil des *Chansons populaires*, recueillies en Haute-Bretagne, par Louis Decombe.

En outre, vous le savez, de la tombe de Brizeux est née toute une moisson de poètes, que dis-je tout un Parnasse, — le *Parnasse Breton* — qui a fait, il y a peu de temps, une brillante entrée dans le monde et qui a de nombreuses recrues.

Honneur donc aux Bretons qui aiment leur Pays et qui le servent, qui en font l'objet de leurs soucis et de leurs études, qui le louent et qui le glorifient !

Pour moi, après avoir consacré ma vie aux travaux et aux préoccupations de ce genre, je n'ai d'autre ambition, je l'avoue, que le désir de propager dans le public Breton, la passion de la Bretagne, si l'on peut ainsi parler, c'est-à-dire le goût vif, intelligent et pratique de l'étude de la Bretagne dans le présent et dans le passé, dans son histoire et ses monuments, sa langue, sa littérature, ses mœurs et ses coutumes, ses sites admirables, en un mot dans tout ce qui fait sa gloire et son charme, son attrait et sa grandeur.

Quelle que soit l'insuffisance, la faiblesse de mes paroles, ce que je viens de dire suffit à indiquer combien elle est noble et haute, combien elle est spécialement intéressante pour les Bretons, cette cause que j'ai l'honneur de plaider, cette cause de la Bretagne et de son histoire, combien elle mérite d'être embrassée, soutenue, défendue par tous.

Défendue ? et contre qui ? Contre l'ignorance d'a... car, comment aimer son PAYS autant qu'il le mérite, quand on ne le connaît pas, quand on ignore la grandeur du peuple, de la race à laquelle on appartient ?

Et aussi encore, contre les conséquences déplorables de cette ignorance, qui sont entre autres, l'indifférence et parfois le mépris du passé et de la destruction de ses monuments (1).

Cependant, peut-être un critique viendra-t-il dire : « Que nous parlez-vous de la Bretagne ? De Bretagne, il n'y en a plus, et il n'en faut plus ! C'était une province d'ancien régime et depuis plus d'un siècle elle a, comme toutes les autres, renoncé à ses franchises, à son existence. Est-ce donc faire œuvre de « bon français » que de venir exalter ainsi le sentiment et patriotisme bretons, agiter le drapeau de la Bretagne ? »

— Prenez garde, répondrai-je au critique, vous confondez deux choses très diverses. Est-ce donc qu'en déposant il y a un siècle, ses franchises et son organisation distincte, chaque province a, en même temps, abjuré son esprit et son caractère particulier, son énergie propre ?

Aucune province ne l'a fait et ne pouvait le faire. L'esprit distinctif de la Bretagne, son énergie native et caractéristique, je l'ai dit et tout le monde le sait, c'est son esprit de stabilité, sa force incalculable de résistance ; résistance au mal, à l'injustice, à l'oppression, surtout à l'invasion étrangère qui attaque le sol et le cœur de la PATRIE (2).

Ainsi, c'est faire œuvre utile que d'étudier la Bretagne, son génie et son histoire ; remettre en lumière les grandes figures des Bretons d'autrefois, c'est dire à ceux d'aujourd'hui : Voilà vos Pères, enfants ! ne dégénérez pas !

Si donc c'est un crime d'exalter le sentiment et le patriotisme bretons et d'agiter le drapeau de la Bretagne, ce crime, je l'ai commis et je le confesse. J'ajoute même que je suis prêt à le recommencer.

ARTHUR DE LA BORDERIE.

(1) Et ajoutons contre la mauvaise foi des Français qui combattent la nationalité bretonne en proscrivant l'histoire et la langue du Pays. — (N. D. L. R.).

(2) L'auteur parle toujours de la Bretagne en parlant de la Patrie, de l'unique Patrie.

Bretons, rappelez votre langue !

Pour étudier la langue bretonne :

Notennou diwar-benn ar Gelled, notes d'histoire et d'archéologie celtique, cartes, figures, lexiques. Fascicule V : science, morale, enseignement ; fasc. VIII : agriculture et élevage ; fasc. IX : communications et commerce ; fasc. X : famille, maison, nourriture ; fasc. XII : (1^{re} partie), le pays et les peuples ; fasc. XII : (2^e partie), coutumes, noms de peuples et noms de lieux.

Chaque fascicule : 3 Francs.

Skella Segobrani, 3 beaux volumes, avec lexiques.

Chaque volume : 8 Francs.

(Chez F. Vallée, 23, rue Saint-Benoît, Saint-Brieuc).
VIENT DE PARAÎTRE (Librairie Prud'homme, Saint-Brieuc).

La langue bretonne en 40 leçons, par F. Vallée, 7^e édition, revue et augmentée.

Laboratoire d'Etudes de T.S.F. de Bretagne

ÉMISSION - RÉCEPTION - TÉLÉPHONIE - TÉLÉVISION
2, Rue de Chartres - SAINT-MALO (Bretagne)

Consultations - Vérification - Etalonnage - Mise au point - Réparations
Transformations - Réalisation de tous schémas
Etablissement de modèles - Types d'exposition pour Constructeurs

Directeur : Maurice AVRIL (E. T. P.)

Une remise importante (10, 15, 20 ou 25 fr. par lampe, selon les modèles) sera faite aux acquéreurs qui se recommanderont de "Foi et Bretagne".

Celtisants, Etudiants en langue bretonne !

Lisez les Revues Littéraires bretonnes :

« FEIZ HA BREIZ » kannad miziek ar Vretonned, 4, stræet ar C'hastel, BREST.

« GWALARN » kele'hgelaouenn lennegel trimiziek BREST, Boîte postale 75.

Catholiques de Bretagne !

VOUS VOULEZ rendre à la Bretagne la liberté

parce qu'elle y a un droit indéniable,
parce que cette liberté lui est nécessaire.

Mais vous savez que :

si la Bretagne était empoisonnée par le laïcisme ;
si elle était conduite à l'anarchie et au néant
par le laïcisme.

cette liberté lui serait inutile.

C'EST POURQUOI :

VOUS VOULEZ restaurer la Nation Bretonne

sur ses bases traditionnelles et nécessaires
sur le roc inébranlable de la doctrine chrétienne.

Votre place est à la Ligue

des FRÈRES BRETONS

Enrôlez-vous dans les rangs

des FRÈRES BRETONS

Allez avec eux travailler à la restauration d'une

BRETAGNE CHRÉTIENNE !